

ABONNEMENTS: Un an. fr. PUBLICITÉ:

La responsabilité des articles est laissée à leurs auteurs. On traite à forfait. - Tarif envoyé sur demande.

Il sera rendu compte les ouvrages dont un exemplaire aura éte envoyé à la Direction.

L'ETUDIANT LIBÉRAL fait l'echange avec ses confrères. Les articles anonymes ne sont pas insérés, les manuscrits ne sont pas rendus. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et le nom de l'auteur.

Le Syndicalisme

Etudier le syndicalisme, en voir ses causes, ses effets, voir ce qu'il deviendra dans l'avenir, tel était le sujet que M. le député A. Devèze avait choisi pour la conférence qu'il donnait jeudi dernier à la tribune de la F. E. L. U.

Ce sujet ne peut pas, dit M. Devèze, ne pas préocuper la jeunesse intellectuelle. Certes, il est des questions importantes, comme cel-le de l'instruction publique, ou la question militaire, qui sollicitent et passionnent l'opi-nion publique. Mais la principale, celle qui se pose partout, c'est la question sociale, syn-dicale. C'est celle qui demain sera la plus grave. Or, ce sont les jeunes d'aujourd'hui qui demain seront les hommes politiques de-vant qui se dressera le problème tout en-

Le syndicalisme, suivant Paul Boncour, est une tendance irrésistible à la cohésion des diverses formes du travail manuel. Tendance irrésistible, certes, car rien ne

Recherchons-en les origines. L'idée révolutionnaire, c'est la liberté, cel-L'idée révolutionnaire, c'est la liberté, celle du travail comme tout autre. La Révolution organise en France l'individualisation
du travail, en supprimant la Corporation.
Cette dernière, en effet, était l'apanage de
quelques grandes familles, et les petits ouvriers ne pouvaient espérer devenir «maîtres» à leur tour, car on n'y parvenait plus
que par l'hérédité. C'est pour cela que dès
le XIVe siècle les «Compagnonnages» formés exclusivement d'ouvriers se dressèrent
contre l'omnipotence patronale et la combattirent.

Telle était donc la thèse philosophique de la révolution : individualisme absolu. Entre l'Etat et l'individu, il ne pouvait y avoir au-cun groupe social. Nous voyons ainsi, sup-primés par le législateur, le barreau, la magistrature, les castes, le clergé, les orga-nismes en matière de travail. La loi Charpen tier de 1791 érige en délit toute réunion pour

Cette méthode pourrait-elle être encore appliquée aujourd'hui? Non, car elle ne réaliserait qu'oppression et servitude. Pourquoi? Parce que la situation industrielle s'est modifiée entièrement. Le petit atelier de na-guère s'est transformé en une grande usine à outillage compliqué, à population ouvrière nombreuse, dans laquelle l'ouvrier n'est plus qu'un numéro, faisant chaque jour le même

travail et n'ayant aucun rapport personnel avec le patron. Or, il v a deux concurrences qui se heurtent: la patron voulant augmenter son béné-fice et l'ouvrier qui désire améliorer sa situa-

tion. D'un côté le patron tend à avoir au meil-leur marché possible la plus grande quantité

de travail possible. De l'autre, l'ouvrier cherche à améliorer sa situation. Jadis, l'ouvrier pouvait devenir un patron par son art; il pouvait, à un certain moment, grâce à ses dispositions, au perfec-

tionnement de son travail, sortir de sa classe Maintenant, cela lui est impossible : chaque iour il fait une besogne presque toujours identique. Il se spécialise. De plus, pour devenir patron aujourd'hui, il faut des machi-nes, c'est-à-dire de l'argent, et une formation

intellectuelle supérieure. Et ainsi le salariat, au lieu d'être un sort temporaire, est à vie, devient un état hérédi-

Puis il y a la machine, qui supprime au moins la moitié de la main-d'œuvre. Et nous voyons se produire de terribles conflits économiques, l'ouvrier défendant son pain contre

le progrès de la mécanique.
Fatalement, des liens se nouent entre les travailleurs, des liens de solidarité physique et morale, causés par leur agglomération dans les mêmes usines et les mêmes quartiers.

tiers. Immédiatement la législation songe à ré-

glementer, à interdire plutôt ces associations de travailleurs. Les patrons, peu nombreux, peuvent, eux, s'associer malgré tout.

Mais pour les ouvriers, il faut qu'ils fassent des actes extérieurs auxquels peut ainsi interpenir l'autorité publices.

venir l'autorité publique. Le code de 1810 punit toujours la coalition ouvrière et jamais celle des patrons, à moins du'elle ne soit abusive.

Une autre raison poussait au syndicalisme :
c'est le diagramme des salaires.

lci l'éminent conférencier rappelle cette phrase terrible : « On paie à l'ouvrier de quoi vivre et se reproduire ».

Lorsque, continue-t-il, il y a suffisamment d'une denrée quelconque, on la vend au voisinage du coût de sa production. Il en est de même du travail. Les producteurs produisent pour le moins cher ce qui se vend le plus cher. Si nous appliquons cela au trava'l, mous pouvons remarquer qu'il y a deux mouvements. Le premier, vers le minimum, le second vers le maximum.

Dans ce dernier, les salaires se règleront

d'après ceux des ouvriers qui ont le plus de besoins. Or, les salaires ne montent qu'à

mesure qu'augmentent les besoins de la classe ouvrière. C'est donc ceux-ci qu'il faut faire grandir, en éduquant et en instruisant

l'ouvrier.

C'est ce que dit un économiste américain en une formule très nette : le coût du travail tend vers le coût de production, qui est déterminé par le « Standard of life », déterminé lui-même par les besoins physiques, in-

tellectuels et moraux des ouvriers.
Or l'ouvrier voit dans le Syndicat l'instru-ment de son auto-éducation. Nous pouvons donc dire qu'il y a conflit entre l'organisation individualiste de la Ré-volution et les besoins d'aujourd'hui.

Quels sont les remèdes à la crise ? Le premier, c'est celui qui s'emploie à ré-duire les effets de l'abaissement des sa-

C'est le machinisme qui amène cet abaisse ment ; ausi voyons-nous dans les pays d'Eu-rope que plutôt se produit le machinisme, plutôt se produit l'intervention de l'Etat. En Angleterre, apparaissent des lois ou-

vrières dès 1802.

En 1820, on réglemente le travail des En 1820, on regienneme le travair des enfants.
En France, le machinisme vient plus tard.
En 1835, le roi Louis-Philippe prescrit une enquête. On découvre que la moyenne de la journée de travail est de 17 heures! En 1841, loi limitant le travail es enfants.

Le second remède, c'est l'intervention de l'Etat pour organiser un régime nouveau. En Angleterre, dès 1819, puis plus formelle-ment en 1824, le droit de coalition est reconnu aux ouvriers.

En France, après la Révolution de 1848, la seconde République met sur le même pied la coalition ouvrière et la coalition patronale. En 1864, une mission ouvrière française va à Londres.

Elle revient enthousiasmée par ce qu'elle a vu de l'organisation des travailleurs du Royaume-Uni; comme suite à son rapport,le Parlement vote une loi permettant la grève. Puis, c'est Waldeck-Rousseau qui, en 1884, fait reconnaître aux syndicats le droit à

C'est en 1866 que fut permise en Belgique la coalition ouvrière : Bara, qui avait fait voter cette loi, fut considéré par les cléri-caux comme un socialiste. Mais le Code pénal, art. 310, entoure de réserves ce droit de coalition. En 1890, il fut encore renforcé par les ciéricaux.

Voilà comment la Belgique a marché en tête dans la voie du Progrès!

* * *

Demandons-nous maintenant ce que veulent les syndicats. Ils veulent imposer à toute la classe ouvrière leur domination, unanimement, et aux

patrons la reconnaissance de leur existence et de leur autorité. C'est là leur tendance incontestable et, d'ailleurs, obligatoire. Sans cette volonté, ce

ne serait plus un syndicat. Les syndicats régiraient donc le contrat de travail.

La première forme du contrat de travail est au début l'esclavage, puis c'est le servage, plus doux. Ensuite, le louage du travail, qui, lorsqu'il est la location entière de l'activité, est un véritable servage. Ne voyons-nous pas jusqu'en 1883, date où

Bara l'abolit, le Code pénal, art. 1781, dire qu'on ne croit pas à la parole de l'ouvrier, mais que l'on croit à celle du patron?

Le contrat de travail est devenu un contrat « sui generis », où il y a de la vente et de l'association.

De la vente : l'industriel reste souverain de l'organisation de l'outillage, de l'achat des matières premières, des conditions de vente. Il y a vente de l'emploi de l'agent humain au patron : ce denier a un fournisseur de

au patron : ce dernier a un fournisseur de charbon, d'éclairage, « de travail ».

De l'association : Car en dehors de la considération ci-dessus, il y a le sentiment de la masse qui se dit : « Quand le marché est prospère, nous avons droit à quelque chose, pas à la moitié des bénéfices, certes (car le patron a tous les risques), mais il doit y avoir quelque chose pour nous.

On voit donc facilement qu'il n'est pas possible qu'un contrat semblable soit individuel, car il est un contrat précis et complexe de vente et d'association, influencé par l'ensemble des conditions économiques. Le contrat se passera donc entre l'associa-tion des ouvriers et le patron. Mais, collec-tif, il ne supprime pas le contrat individuel. Il y aura d'abord une série de conditions arrangées par le Syndicat avec le patron, puis un contrat individuel avec chaque ou-

Ce contrat permet la précision nécessaire établit l'égalité des forces, par consé-

quent la justice.

Il faut faire, dit M. Devèze, l'éducation patronale, car il est des patrons qui se figurent qu'ils vont s'opposer victorieusement

Faire la guerre au Syndicat, c'est substi-tuer le torrent qui détruit à la canalisation

qui féconde. Il faut que le Syndicat soit un Syndicat

installé sur des bases solides. Les Trades-Unions d'Angleterre sont des modèles sous

RÉDACTION & ADMINISTRATION :

28, RUE DARCHIS, 28, LIÉGE

ce rapport. Elles possèdent des dirigeants excellents, sérieux, élevant la condition de la classe ouvrière, et non des meneurs avides de destruction. Le Syndicat doit être le collaborateur, non l'ennemi. Or, tant que la loi sera l'ennemie du Syndicat la double éducation retreade et averitte sera mossible. patronale et ouvrière seta impossible. Pour faire la ouerre au Syndicat, l'Etat a

Pour faire la cuerre au Syndicat, l'Etat a emplové trois moyens.

Il élève d'abord les peines de droit commun; ensuite, il décide que des faits analogues qui, d'ordinaire, ne sont pas des délits, le deviennent selon les circonstances; enfin, la main-mise du Syndicat sur ses membres par des défenses, des amendes, etc., il la prohibe et la réprime.

En Belgique, les trois répressions existent.

En Angleterre, dès 1875, c'est la réaction contre la sévérité de la législation de 1871. En 1906, on déclare légale la surveillance aux portes des usines, si, bien entendu, elle En France, le premier moyen n'existe pas.

Le second est en vigueur. Quant au troisiè-me, il fut supprimé par Waldeck-Rousseau. En ce qui concerne le troisième, les amendes, défenses et proscriptions du syndicat à ses membres, la barrière doit tomber. Seuis les ouvriers sont sous le coup de pareille prohibition, parce que ouvr'ers. Soyons francs : si la coalition est un p. n., il faut carrément l'interdire. Pourquoi la laisser subsister en

l'interdire. Pourquoi la laisser subsister en lui enlevant ce qui est sa raison d'être? «Ce serait une pure fiction, ne passant jamais dans le domaine des faits », disait Waldeck-Rousseau, lors de la discussion de l'art. 416 au Sénat français, en 1884.

Il faut donc qu'on en arrive à la supprimer de la législation contre les coalitions ouvrières. Ces lois ne servent d'ailleurs à rien. Les amendes, les prohibitions, etc., existent au sein des syndicats : mais cachées et hypocrites, elles sont mille fois plus mauvaises. Maintenant, on se demandera : où allons-Maintenant, on se demandera : où allons-

Disons-le aux conservateurs. Où iriez-vous si vous vouliez résister à ce produit nécessaire de la vie sociale?

En se montrant hostile au syndicalisme, on en fait un adversaire de la Société, un syndicalisme de combat et de mort. Les néo-syndicalistes (la C. G. T., Pataud

et consorts) disent que le syndicalisme est l'ennemi de l'Etat, et qu'il doit remplacer

ce dernier après l'avoir tue.

M. Paul Boncour a cherché, lui, une formule permettant la cohabitation de l'Etat et l'avoir de l'avoi du syndicalisme. Il faut laisser subsister le contrat individuel. Mais d'un autre côté, il est nécessaire que l'Etat délègue l'organisation du travail aux syndicats patronaux et ouvriers. C'est, somme toute, le principe de décentralisation.

Le syndicat vivra. Voyez l'Angleterre, où fleurit l'organisation des Trades-Unions. Une loi spéciale, le bill de 1906, décide que désormais aucun recours civil ne pour-ra se donner contre elles dans le cas où elles auront causé ou prolongé une grève.

En Allemagne, des lois protègent égale-ment les contrats et tarifs des travailleurs. Partout, nous voyons une tendance très nette à reconnaître au Syndicat la souveraineté économique, Nous allons vers une communion étroite entre l'Etat, souverain politique, et le syndicat, souverain économique.

Le mouvement, syndicaliste aboutira, soyons-en sûrs. Certains intérêts conservateurs s'effraient. Mais qu'ils se disent que si l'on crée l'antinomie entre le progrès et la société moderne, c'est la condamner à mort. Le profit du capital tend à se ré-

Citant la parole saisissante de Waldeck-Citant la parole saississante de wardeek Rousseau, nous dirons : «Il faut que le ca-pital travaille et que le travail possède.» Là et l'avenir, car c'est le droit, donc le Devoir Walhalla.

A propos des Compagnies Universitaires

Nous ne discuterons pas, dans cet article, le principe des compagnies universitaires. Nous ne sommes pas partisans du régime de faveur accordé aux étudiants parce que, à notre sens, il ne doit pas y avoir à l'armée de distinction entre les soldats.

Mais puisque l'on a cru bon de faire une exception pour les étudiants et de créer pour eux des compagnies spéciales, nous croyons qu'il est de notre devoir de réclamer pour nos camarades sous les drapeaux, toutes les garanties nécessaires pour que leurs études ne se ressentent pas de leur séjour à la caserne. Ou'exige-t-on d'un étudiant militaire? Qu'il soit à la fois un bon élève (car sans

cela il ne passerait pas son examen et devrait rejoindre son régiment) et un bon sol-

Ce sont là, nous semble-t-il, deux choses bien difficiles à concilier. L'an dernier cependant on y est parvenu ou presque. Nous disons presque, car si les compagnies uni-versitaires se sont distinguées pendant la période de tir, les échecs n'ont pas été épar-

periode de tir, les échecs n'ont pas été épar-gnés à ceux qui en faisaient partie.

Actuellement, les obligations militaires plus nombreuses que l'an dernier, que doi-vent remplir les étudiants militaires, les «han-dicapent » singulièrement vis-à-vis de leurs camarades civils.

Voici, d'ailleurs, le programme de la jour-née des soldats de la compagnie universi-taire.

A 5 heures, réveil.

De 5 à 5 1/2 heures, équipement, toilette, déjeuner rapide et frugal.

De 5 1/2 à 7 1/2 heures, exercices, manie-

ments d'armes, etc.

A 7 1/2 heures, départ de la caserne.

L'heure tardive de ce départ empêche les étudiants, fatigués par les exercices, de manger avant les cours qui commencent presque tous à huit heures. De sorte qu'il devront rester à jeûn jusque midi ou une heure, ce qui non seulement n'est pas agréable, mais peut être nuisible à la santé si cela se produit trop être nuisible à la santé si cela se produit trop

A la faim qui fait souffrir les étudiants vient se joindre le manque de repos. Depuis l'extinction des feux jusqu'à 5 heures, il se passe 6 1/2 heures, ce qui est bien peu, si l'on songe qu'un adulte bien portant, non surmené comme le sont souvent les uni-versitaires, doit dormir 7 heures par jour. Un soldat ff. d'étudiant, ou inversement, sera évidemment beaucoup plus fatigué, la jour-née terminée, que ses camarades de l'active ou de l'Université. Ne pouvant dormir à la caserne, il le fera chez lui, pendant le jour. Il tâchera de reprendre des forces en sacrifiant légitimement au sommeil un temps précieux qu'il devrait, mais ne pourrait, à cause de la fatigue, consacrer à ses études.

de la tatigue, consacrer à ses études.

A côté de ces quelques considérations, il y
en a d'autres de moins d'importance, mais
qu'il convient cependant de signaler.

Pourquoi faire remonter les étudiants à la
Citadelle tous les samedis, à quatre heures
de l'après-midi, pour rechercher leur permission de nuit du samedi au dimanche? Non
seulement le trajet du centre de la ville à
la Citadelle est long et partant occasionne la Citadelle est long et partant occasionne une perte de temps aux étudiants, mais il y en a qui à cette heure sont occupés à des laboratoires ou à des cours, d'autres ne pourront rentrer chez eux que tard dans la nuit parce qu'ils n'habitent pas dans les environs de Liége. Ceux-ci auraient pu jouir un peu de leur retour chez eux s'ils avaient quitté Liége après leurs cours du matin, mais en arrivant char eux vers minuit ils doivent prendre du repos, sacrifier leur matinée du dimanche et revenir à la caserne sans avoir vu, ou presque pas, leurs parents.

Ne pourrait-on pas également diminuer, sinon supprimer, le service de garde auxquels sont astreints les étudiants pendant qu'ils sont au service spécial? quitte à le renforcer pendant qu'ils sont au service actif. Monter la garde est chose fatigante et qui gâte la journée du lundi pour celui qui a du veiller une partie de la nuit du samedi au diman-

che.
Si nous faisons valoir quelques revendications de nos camarades actuellement soldats, c'est que nous n'oublions pas qu'ils ont eu 83 jours de service, non pas actif, mais intensif, alors que nous les civils nous pouvions nous reposer des fatigues des examens, que comme eux nous avions dû travailler et comme eux aussi peut-être même pour ne

voir nos efforts couronnés de succès. comme l'instruction des universitaires suppose des connaissances un «peu» supérieures au savoir lire et écrire, leur instruction militaire théorique ne se peut-elle faire plus rapidement pour eux que pour leurs cama-rades de l'active?

Ces dernières considérations ne justifie-raient-elles pas un peu moins de sévérité à leur égard pendant qu'ils font un service spécial, puisque leur préparation est déjà considérable et que leur service militaire est intensif pendant 175 jours des 420 qu'ils passent à la caserne

Il faut actuellement une dose d'énergie peu

commune pour pouvoir être à la fois bon sol-dat et bon étudiant.

Le surmenage qu'on leur inflige peut nuire à leur santé; ce n'est pas pour avoir le plai-sir d'élever la voix, mais pour le bien de nos camarades soldats, que nous avons écrit cet atticle. Puisse tail leur être utile! cet article. Puisse-t-il leur être utile!

L'Etudiant libéral.

Pour les jeunes...

Après les tristes journées de juin, dans les angoisses de l'heure présente, nous saluons votre venue — milices jeunes, qui nous apportez de l'enthousiasme et de la confiance! Plus que jamais, le Libéralisme a besoin de

Hier encore, il montrait avec orgueil les moissons mûres. Il disait sa foi dans l'avenir. Il se préparait à l'œuvre réalisatrice. A tous

il promettait déjà la liberté politique, par l'égalité du droit de vote; la liberté morale, par la diffusion de l'instruction devenue par la diffusion de l'instruction devenue obligatoire et par la défense de l'école laique; la liberté sociale, par la protection as surée à tous les intérêts légitimes et la disparition des misères imméritées. Il croyait pouvoir compter sur la sagesse éclairée de la bourgeoisie, sur l'esprit d'ordre, de travail, de probité du peuple ouvrier. Et déjà, devançant la victoire attendue, il montrait à la nation de nouvelles et glorieuses destinées.

La calomnie la frande la corruption, la

La calomnie la fraude, la corruption, la pression gouvernementale — peut-être aussi l'égoisme apeuré de quelques-uns, qui n'appartiennent à aucun parti et sont aussi dé-pourvus d'idéal que de conscience, — tout ce-la changea la victoire en défaite. Voici donc qu'il faut retourner à la charrue, creuser à nouveau le sillon, semer encore, semer tou-jours, semer les idées, qui germent, malgré tout, quand même.

C'est aujourd'hui, parce que nous sommes décus, que nous pouvons reconnaître les bons soldats: ceux qui luttent pour la Cause — et pas pour l'argent, — Que les affamés de bu-tin s'en aillent; soit! Mais que les autres s'enrôlent: ils sont les bienvenus parmi * * *

Soyez donc libéraux - tièrement. Parce que notre parti n'est point celui d'une secte ou d'une classe : il est celui de la justice et de la liberté. Parce qu'il combat la justice et de la liberté. Parce qu'il combat avec la même vaillance contre toutes les tyrannies. Parce qu'il ne cède pas à l'électora-lisme, et qu'à tous, riches, et pauvres, il parle le même langage : celui de la concorde, du sacrifice, du devoir. Parce qu'il est réaliste: il veut tout ce qui est justice; il fait tout ce qui est réalisable; il repousse toute formule immuable et dogmatique. Parce qu'enfin la tâche immédiate qu'il vous propose, mérite, par sa noblesse, que vous lui consacriez vos activités généreuses et désintéressées.

Quelle tâche? D'une part, donner au Libéralisme une constitution nouvelle : dévelop-

béralisme une constitution nouvelle : développer son programme économique; consacrer son unité; ouvrir ses cadres à toutes les forces dont il dispose; multiplier ses œuvres; renforcer sa propagande. D'autre part, marcher à l'assaut du Régime : attaquer à coups de bélier le mur du Vote Plural parce qu'il ferme la route; ne point connaître de trêve avant d'avoir fait brèche et d'avoir passé,

La défaite n'a rien qui nous inquiète : il 'y a de honte que dans la retraite — ou n'y a de non-dans la déroute... * * *

Que pour vous, cependant, l'activité politique ainsi proposée ne fasse point obstacle au travail! Le pays a placé toutes ses espérances dans l'élite dont vous ferez partie, imprégnée d'un sentiment profond du Droit, instruite de tous les grands problèmes sociaux, ayant à la fois la préparation intellectuelle et la force morale qu'il faudra pour les résou-

Ainsi donc, étudiez : faites que l'Université Libre soit un foyer de science. Mais aussi, luttez courageusement pour vos idées ; faites qu'Elle reste un centre d'énergies Nous qu'Elle a formés, nous l'aimons, parce qu'Elle a toujours été l'un et l'autre.

Albert DEVEZE. (Bulletin du Cercle des Etudiants Libéraux de Bruxelles).

LA POLITIQUE

L'ACONIE D'UN EMPIRE Pièce à pièce, l'empire turc croule.

Uskub pris, Andrinople assiégée, c'étaient déjà de graves blessures. Les dernières défaites de Thrace, la ca-pitulation de Salonique, c'est l'agonie de la domination ottomane.

De ce puissant état qui s'étendit jusqu'au Danube, il reste 2 villes assiégées, Andrinople et Scutari, plus la capitale et sa dernière ligne de défense.

Les Serbes descendent jusque Monastir.

Le drapeau bulgare flotte au bord de la Merde Marmara.

de Marmara. Les Grecs, après avoir pris 25,000 hom-nes, s'apprêtent à marcher vers Constan-

Le facteur turc semble donc réduit à sa plus simple expression.

Bientôt il laissera, face à face, les Alliés

et l'Europe. C'est dire le danger de la situation.

En effet, il semble que les coalisés se sont partagés la ci-devant Turquie. Or, deux points préoccupent l'Europe; Constantinople et l'Albanie. L'antique Byzance deviendra-t-elle bulgare ou ville libre?

La question albanaise est plus grave. Au point de vue nationaliste, les Albanais ont le droit, en apparence du moins, de créer un état autonome. Mais cet Etat serait-il paisible, ou, livré à ses dissensions, ne serait-il



pas le théâtre d'une lutte d'influence austro-

D'autre part, la Serbie a l'impérieux besoin (un article de la «Gazette» l'a démon-tré), d'un débouché maritime; elle ne peut le chercher vers la mer Egée, sans manquer à ses engagements avec la Grèce et la Bulga-

Donc il lui faut un point sur l'Adriatique.

L'Autriche s'y résignera-t-elle?
Il faut espèrer qu'une action franco-allemande permettra d'éviter un conflit nouveau. L'Autriche n'a pas le droit de barrer la route aux Serbes. D'ailleurs, sa force militaire ne doit pas lui faire illusion, elle aurait contre elle l'opinion publique, et c'est un élément plus important qu'elle ne le sup-

N.-B. — «L'Appel,» de Gand, nous apprend que plusieurs étudiants de cette Université sont tombés au champ d'honneur, en Thrace et en Macédoine. Franz ENER.

Dernière nouvlle belge.— Nous avons le bonheur d'apprendre l'augmentation de la gendarmerie: 579 hommes — coût 1 million 300 mille francs. — Nous ignorons si c'est pour garder la place Verte, ou pour opérer des descentes, carabine au poing, dans nos cités balaéries. cités balnéaires.

LA FLAMME

>=+=

Que la nuit est froide, au dehors! Et que la bise doit cingler le paysan qui, là-bas, dans le chemim creux où s'entasse la neige, se presse avec sa lanterne vers la ferme familiale!

Il fait bon, dans la grande chambre bien Une douce chaleur me pénètre et m'en-sommeille un peu, rayonnant du foyer où re-naissent un instant les rayons splendides et la pure lumière des soleils d'autrefois.

Ha! qu'a donc la flamme qui danse, toute rouge, en dardant sa langue effilée vers le noir de la cheminée?

Elle grandit, monte, s'élargit. Quelle est haute et pâle, maintenant! Qu'a-t-elle donc?

Voici des bras, un corps, une tête et des cheveux épars... Une femme! Jolie?... voyons vite.

Mais la coquette cache son visage de ses deux mains, et je ne vois au travers de ses doigts que deux yeux brillants qui rient de ma déconvenue.

Pourquoi cette force étrange qui me re-tient au large fauteuil de bois? Je veux me lever, m'approcher, pour voir tes traits, ô petite intruse, ce soir, qui vient visiter ma solitude; et je ne puis.

Mais elle a pitié de moi : elle s'approche, doucement, doucement, et le bas de la robe mordorée qui l'enserre ne quitte pas la bûche du foyer. Elle se penche encore. Voi-là son visage près du mien... mon cœur bat.

Dieu! c'est toi, mon âme, toi, ici! Mais la bûche soudain s'est écroulée et le crépitement des étincelles jaillissantes me

Hélas! toujours ce rêve, fou sans doute, mais si doux, que j'espère toujours, et cha-que fois plus encore. René L. AVRIL.

SIMPLE LETTRE

>0+0

N'insiste pas: j'ai compris l'insulte féroce de ton regard. J'en suis fière et te l'écris. Depuis six mois que je t'ai quitté, tu m'as haie avec l'ardeur que tu apportais jadis à feindre de m'aimer. Est-ce que la fleur bleue n'est pas toute fanée?

Te souvient-il de ces mots que tu me redisais si souvent dans nos disputes : «Nous nous ressemblons trop que pour nous enten-dre; rien ne se ressemble comme deux contraires ». Comme c'est vrai, la haine c'est encore de l'amour.

Oh! je ne raille pas, je t'ai détesté aussi, profondément, par toutes les fibres de mon corps énervé et allongé. Je t'ai trop haï.

Mais aussi pourquoi as-tu parlé, ce soir si lourd?, tu n'aurais rien dit, je me repentirais peut-être d'avoir cédé; non, il a fallu que tu parles; ton allure franche et ouverte, ta voix aux soms de violoncelle, il n'y avait donc rien. Comédie! Tout ce que j'aimais en toi s'effeuillait comme une rose trop belle, et s'abimait pétale par pétale, tandis que sur les ruines de mon cœur grimaçait ton masque triste et froid. Les yeux illusionnés de livres, tu m'as

voulue comme une page de roman. La vieille chanson plus naïve et plus sincère qui s'é-veillait en toi s'est tue, tu t'es lancé dans l'opéra - Pauvre Ténor!

Méprise-moi encore, cela me soulage comme des coups, car j'ai du sang d'esclave dans les veines. Ah! si tu avais menti jusqu'au bout à ce moment ou je fondais toute, mais tu t'es arrêté brusquement, tu t'es perdu aussi et alors j'ai compris : il m'a semblé retomber lourdement sur la terre et je t'ai renvoyé à la vie et non à tes bouquins. Maintenant, je vois tout cela très bien, car

mon âme est simple, où tu cherchais la complication et ma haine se transforma en une indifférence un peu poétique que le temps va patiner du reflet de ses souvenirs.

Tandis que toi — c'est drôle les hommes!

vous aimez surtout de loin.

Dis, est-ce vrai que les enfants de l'amour et de la haine naissent bossus comme Polichinelle i

Tu sais, c'est demain Saint-Nicolas. J'aime beaucoup les pantins. Depuis six mois, j'en désire un.

Tu ne m'oublieras pas, n'est-ce pas?

ZETTE.

Son Eminence

Au petit village de Gazpype (West-Flandre) vivaient en paix un brave vieux curé bedonnant et son indispensable Marie Vertu aussi indéracinable qu'indéracinée. Monsieur le curé se faisait vieux et sa vue baissait considérablement. Pour rompre la monotonie des longues soirées d'hiver, il ne fait pas folichon à Gazpype, la brave Marie avait l'habitude, lorsque la lampe était allumée, de lire, à haute et intelligible voix, les faits-divers d'un canard de l'endroit à son pasteur vers d'un canard de l'endroit à son pasteur et maître. Alors que le vent arrachait des plaintes aux volets et que la tempête faisait rage au dehors, dans la paix du presby-tère, l'organe anonant de Marie et le tic tac de la vieille horloge rompaient seuls le silence de ce sacré gîte.

C'était par une froide soirée de décembre. Le Curé (après s'être installé confortable-ment dans son fauteuil). — Marie, voulez-vous prendre le journal et lisez-moi les

Marie. — Attendeie une fois, je vais tou-jours profiteie sur mon café. Après avoir vidé sa tasse jusqu'au fond, Marie ajusta ses lunettes, déplia le journal

et commença: et commença:
Terneuzen. — On nous écrit que S. E. le
Cardinal Van Kakebroek a procédeie sur
l'inauguration du drapeau de la Jeune Garde.
Il y avait foule. S. E., très émue, remercia
les autoriteies. S. E. fit un discours bien
senti. S. E. fut longuement acclameie. La
Jeune Garde, avec sa bannière. a reconduit S. E. sur la gare...

Le Curé. — Mais enfin Marie, vous êtes assommante. On ne dit pas S. E... S. E.: on dit Son Eminence!

Marie. — Est-ce que je saie donc moi! Si vous le saie si bien, lis-toi même votre gazette!... Son Eminence se retira enchanteie de la réception et promit de revenir pour une

A quelque temps de là, à la même heure, au même instant précis, Marie déplia de nouveau le journal, se promettant de bien faire attention à toutes les abréviations dont, pensait-elle, les gazettes sont remplies.

Marie. — On télégraphie de Blankenberghe : La barque de pêche nº 69, partie mardi soir du port, a sombréie en vue de Wenduyne, pousseie par un gros vent de Son

Le Curé (sursautant). — Sud Est, Marie, Sud Est! et il se signa dévotement.

Marie. — Est-ce que je saie donc, l'autre jour S. E. ca était la même chose que Son Eminence et maintenant c'est Sud Est! Je crois que vous aveie une fois une toile d'araignée dans votre plafond! Enfin teneie... lis vous-même!

Le Curé. - !!! COWETTE.

Nos Sites Merveilleux

Le couchant sur la Sambre

Au tournant de la route de Marlagne, sous la rousseur des bois qui glissent onduleux vers son calme miroir, on aperçoit la Sambre où rougit le couchant. Elle n'apparaît qu'un instant avec des airs de lac dormeur; un chaland y semble immobile. Et puis, on la devine, derrière les côteaux qui s'enchevêtrent se croisant automnalement bruns et vêtrent se croisant automnalement bruns et tout au loin, bleutés et mauves. Le ciel est rouge immensément, mais sans horreur. C'est plutôt, et surtout quand on ferme les yeux,

un immense bouruet de roses qui se fane.

Dans la plaine, sur le fond de soleil, quelques peupliers bleus plaquent leur silhouetques peupliers bleus plaquent leur sinouettes. Autour d'eux c'est un pré qui s'ombre lentement. Sur le côté, Ronet, Ronet noir et fumeux avec ses rails, ses ponts de fer et ses bâtiments gris, s'étale au pied de la montagne. Mais tout autour et tout au fond l'automne merveilleux a semé la splendeur des ors jaunes et roux, des cuivres et des bronzes. Comme deux mains aimantes entrelacant leurs doiets des deux côtés de la bronzes. Comme deux mains aimantes entrelaçant leurs doigts, des deux côtés de la vallée s'avancent et se mêlent les collines. De loin en loin um bout de plaine. Alors on aperçoit toujours tel un I, brun une petite cheminée qu'une blanche fumée ponctue; puis le point se déroule et semble aller neiger sur le soleil de roses.

La route de Marlagne monte tout doucement entre les lisières d'automne. Voici les houx couverts déjà de boules rouges : des chênes restent verts dans les feuillées

des chênes restent verts dans les feuillées brunes. Les schistes sont bordés de bruyères noircies. Nous sommes arrivés au tournant du chemin. A droite, des prés verts et les maisons et la forêt : à gauche, c'est la ci-

Avant elle pourtant, nous allons retrou-ver le couchant merveilleux. route soudain encaissée, se retrouve bientôt libre, bordée de champs. Les prés et les labours descendent vers la Sambre. Le paysage est plein d'une calme dou-ceur. Le soir apaise chaque teinte. Deux grands sapins, près d'une haie, ont des airs de frêles pagodes. Derrière, dans un champ, un paysan et son cheval se poétisent d'om-bre. La vallée disparaît mais l'on voit remon-ter, au loin, l'autre versant. Et c'est Flawinter, au foin, l'autre versant. Et c'est riamine, les petites maisons éparpillées, l'église minuscule et qui semble un jouet. Il fait calme, il fait doux. Le soir, maille par maille, a tissé son brouillard; on n'entend que le bruit des feuilles qui s'envolent et tombent pour mourir; et du mystère plane car

ses rouges au couchant. Les arbres d'or ont pris des teintes violettes. Mes yeux, mon front, mon cœur sont pleins du soir d'automne. Mon aimée à mon bras frissonne et je lis dans ses yeux la douceur d'être à deux dans la douceur du soir.

la nuit va venir arracher, une à une, ses ro-

Quelques silhouettes d'anciens

Polypier, dit Hare Miel

Une des plus vieilles têtes de la boîte. Ori-ginaire de Vielsalm, pays des phyllades et des pompes, il fit ses premiers pas dans le Salmien supérieur. Il savait à peine se tenir sur jambes, qu'il se risquait déjà à des essais de résistance sur les pompeuses de la grand'place, rendues célèbres par les Etudiants de Liége. Dès sa IVe année des mines, il sont de

l'ombre et se pose au premier rang du mon-de scientifique par ses remarquables tra-vaux sur l'existence des polypiers à mille mètres de profondeur.

L'année suivante, il opère de nombreuses descentes au charbonnage des Français où il étudie la Clute, couche de 22 centimètres d'ouverture. Il passa moultes journées dans cette veine avec le nez au mur et le derrière au toit, la lampe dans une main et le cha-

peau dans l'autre. Il voulut tout sentir, même les déjections de houilleurs où sa main s'égara. Ses con-clusions sont remarquables : obligation de créer des anglaises au fond de la mine, avec aérage par ventilateurs spéciaux, puits d'o-deur et essuyage automatique.

Ces conclusions feront l'objet d'un récent congrès d'exploitation des mines, Cet homme méritant de donner son nom à son époque, on ne sait si on appellera le XXe siècle «le siècle de la Clute ou celui des polypiers». Disons qu'à l'heure actuelle le célèbre Polypier descend chaque mardi au charbonnage de Patience et Beaujonc. Il y fait des essais sur la coloration des visages humains par la poussière de charbon, la constipation des ouvriers à veine et l'effet

nocif des gaz rejetés par les chevaux, les stagiaires et les géomètres.

Dison enfin que cet homme éminent connaît des heures de mélancolie et de sentimentalisme : ceux qui l'ont vu rôder, l'œil en feu, dans les consoires du haut de la rue de Campine ent compris ce Claude Frel. rue de Campine ont compris ce Claude Frol-lo laïcisé, amoureux d'une Esméralda puissamment charpentée, qui n'a pas de chèvre ni de Quasimodo.

VERS

AUBE

Mon âme, ce matin, lasse et découragée, N'a plus rien qui l'émeuve aux jardins de Ni les bassins dormant en leur sommeil Ni les vasques de l'aube où pleura la rosée.

Mais les paons sont pantis dans l'aurore Ruisslants de saphir et de bronze germé, Du parvis éclatant et du large escalier, Vers le banc solitaire ou la stèle écartée.

Puis, vers l'étang, là-bas, les cygnes de [clarté, Vêtus de somnolence et de sérénité, Ont ouvert l'envergure immense de leurs

Et grâce à ces oiseaux de faste et de can-[deur, J'ai cru pour un instant, revivre en la De l'orgueil reconquis et des fiertés nou-[velles.

Georges VENDEMIAIRE

LES CERCLES

>=

FEDERATION DES ETUDIANTS LIBERAUX-UNIS

Jeudi, nous avons eu le plaisir d'entendre à notre tribune M. le député A. Devèze. Sa conférence, sur le « Syndicalisme », que l'on peut lire d'autre part, fut d'un très grand intérêt pour les nombreux assistants. Aussi de chaleureux applaudissements saluè-cent ils le réference de M. Devèze et retifié rent-ils la péroraison de M. Devèze et ratifièrent-ils les remerciements que lui présenta, au nom de tous, le long président Heuse. Remarqué dans l'assistance : M. le séna-teur Ch. Magnette, M. Drèze, président de

l'Association progressiste, de nombreuses personnalités politiques et des tas d'étu-

Voilà qui fait bien augurer de la série des conférences sociales organisées par la F. E. * * *

Dans l'assistance, retrouvé le sympathique pro-président Loumaye.

pro-président Loumaye.

Avocat, il est demeuré ce qu'il était étudiant : orateur gesticulant, tonitruant, susurrant, barba... risant un peu aussi.

Ineffable et candide, après avoir enfoncé quelques portes entr'ouvertes et s'être repais de quelques flame, ants exécutés de main de maître il s'en alle per les rues pleines. de maître, il s'en alia par les rues pleines de soir, le nez au vent et les yeux vers les étoiles, comme tout poète qui respecte les saines traditions de la Chevalerie de la Ri-

Brave pro-président, va!

Vu aussi, bouche bée et les yeux mi-clos de plaisir et d'enchantement, la figure bien liégeoise de Narène di Boûr.

Va-t-il quitter les petits drapeaux pour la Politique, ou a-t-il l'intention de se documenter pour fonder un syndicat des marchands de « marticots »? se demandait avec inquiétude, à côté de moi, Franz Ener le Turcophobe. LULU.

SEANCE DU MARDI 19 NOVEMBRE à 8 heures 30

18, RUE DE LA REGENCE CONFERENCE PAR M. J.-B. RE-NIER, Avocat. Sujet : Le mouvement wallon.

Lecture du procès-verbal et de la correspondance. 3. - Congrès libéral du 1er décembre. 4. — Divers.

* * * Nous pouvons annoncer, dès maintenant, que M. Georges Heupgen, député permanent à Mons; M. A. Monville, député; M. E. Wax-weiler, directeur de l'Institut de sociologie, et M. Paul Errera, professeur à l'Université de Bruxelles, prendront la parole aux confé-rences publiques organisées sous nos auspi-

La plus prochaine de ces réunions aura lieu le 14 décembre : M. Heupgen y parlera « Du rôle de l'énergie dans le progrès so-

ECOLES SPECIALES

D'abord, séance de la coopérative. Lousberg préside toujours. Rapport du trésorier (20,000 balles de chiffre d'affaires. Quelle noce). Disparition supposée du Comité qui revient annoncer que Neuray est président de la Coopérative et que Leplat est tréso-

Ensuite, séance des Ecoles. Le besoin d'un président se fait sentir, Lousberg voulant à tout prix se décharger de ses fonctions. Le gros blond Desoer est élu unanime-

ment. Messieurs et chers administrés... mais la parole ne lui venait pas... enfin courte pro-fession de foi et promesse d'essayer d'être à la hauteur. Le demi d'honneur est de ri-

La séance continue par l'élection de président et encore de président de sections an-nexées pour la rédaction du bulletin. Et, maintenant, voguent les Ecoles vers année de prospérité sous l'égide du bon

ASSOCIATION DES ETUDIANTS EN MEDECINE

Peu, très peu de casquettes. Où sont donc les beaux temps des fêtes où l'on ne voyait qu'un moutonnement de vert nombreuse-ment constellé. Eh va donc, tas de bor-

Bertrand, l'orateur bien connu, ouvre la séance en donnant sa démission. Même per-plexité qu'aux Ecoles! Personne pour la présidence. La faillite des présidents, cette an-

Tout à coup, de derrière la marmite changée en porte pour la circonstance, surgit, retour direct d'un rendez-vous, le Bovy Es-

culape, rond comme une balle. Acclamations unanimes. Bovy est élevé sur le pavoi et son acolyte, le Docteur, roncin d'hôpital, est nommé secrétaire. Le Co-mité qui, par définition, est un tas de crou-

mite qui, par definition, est un tas de croutes, est complété par Bertrand, Galler, Firket, Vogelaer, Delava, Drossart, Herman U., Fabry et Sarlet.

Le beau Dupont est nommé président des Convalescents. Lui sont adjoints : Portal (à vie), Thonon, Dufays, Tilman, Herman R., Brasseur, Bovy J., Devillé, Biquet, Bovy G., Wégimont, Schuermans, Warsage, Foret. Foret.

Leroy parle ensuite de la coopérative fon-dée l'an passé à l'instar des Ecoles. Portal exhorte les carabins à se démener pour les convalescents, puis l'on passe aux chan-

sons, mais que peu d'entrain.
Flanelle n'est plus, hélas!... Allons, Bovy, remplace-le!

ET LUX NON FUIT

Le fiat lux du dernier No s'est transformé en un vaste bec de gaz. Composé sous l'exci-tation d'une soirée mouvementée, il n'a, hé-

las! pas atteint son but.

Ce ne sont pas là des regrets; encore moins des excuses. Le fond en est toujours vrai, mais, il est malheureux qu'une situation suffisamment connue ait été dépeinte en des termes un peu trop violents qui ont froissé certains camarades qui n'étaient mê-me pas visés. (C'est là la raison de cet ar-ticle.)

Néanmoins, quoique je trouve regretta-ble de m'être occupé d'une affaire qui ne me regardait pas, moi, et d'avoir réveillé une vieille question, je ne retire aucune de mes assertions, et suis prêt à les voir contredire. Quand le vin est tiré... S. JUNIOR.

CONTE BLEU

Pour ses deux larmes.

« Paratonnerre de Dieu je dis !... je serai chaste ». Il crut ainsi dissiper une obsédan-te rêverie, inspirer à l'émoi de ses sens la contrainte de sa conscience retrempée d'un instant de défaillance.

« Oui! je serai chaste ». D'un pas redevenu mâle et décidé, il arpentait sa chambre; la barre, qui tantôt opprimait sa poitrine, tombée, il respirait profond; reconquérant son calme, lentement il savourait le triomphe de

« Oui! je serai chaste ». Fier de lui, il sentit un sang nouveau lui ressuciter le corps, il se vit en forme, voulut se dépenser et

Il s'attabla, se recueillit, siffla après l'inspiration puis attendit.

Machinalement ses doigts caressèrent un crayon, le crayon caressa le buvard sans se douter qu'il v laissait de curieuses petites silhouettes, aussi compassées que peu vê-

tues.

Le jeu du cravon et des ombres l'amusa bientôt délicieusement; tempérament visuel assoiffé de lignes et de couleurs, il vibrait

au moindre contact de la forme et tachait a en atteindre l'idéale beauté.

Seulement le fond lui manquait, ses croquis tenaient peu, faute de métier, mais il se consolait en admirant à travers ses traits mal assurés une inspiration qu'il s'imaginair parfaite. nait parfaite. * * *

« Chaste » répéta-t-il. Dans son cadre de chêne, la Joconde lui sourit; femme éternelle, elle devinait le rêve de son naïf admirateur, elle arrêta sur le sien son regard ou mourait une malicieuse

Ses yeux s'éblouirent, une chaude bouf-fée lui remonta les jambes, il se leva, se ressaisit et s'appuya d'un irréfragable exem-

«Chaste, Jésus le fut toute sa vie ». Il réarpenta sa chambre, s'efforçant à ré-fléchir, mais la torpeur des vacances en-dormait encore son cerveau qui lui ramenait toujours les mêmes mots, il les creusait sans en rien extraire.
« Jésus l'était bien, pourquoi ne ferais-je

pas comme lui ».

Dans son oroueil, il se croyait presque semblable aux immortels, mais les dieux jaloux ne pensaient plus qu'à l'en punir.

* * *

Il reprit, sur sa table, ses crayonnages contrefaits et il blasphéma:

« Les voilà toutes, les femmes! épaulées,
» camuses, têtardes, bigles, banroches ou
» cagneuses, l'imagination seule les dénie
» à nos sens; et nous appelons cela: «Vénus!» Paratonnerre de Dieu! quelle pi» tié! je dis quelle pitié!»

Il alluma sa bouffarde, s'enfonça dans son fauteuil, tendit ses pieds au feu et culottant sa rêverie il laissa la douce chaleur le cramoisir.

La chatte « Biscuit » vit baller sa main inerte; à pas rétractiles, elle s'en approcha, la vint frôler de tout le velours de son poil. Ce toucher inattendu et vivant l'enveloppa d'une étrange caresse, il tressaillit, puis, tel s'il était surpris à mal faire, il se fâcha

et lança à «Biscuit» une pantoufle.

Sa pantoufle survola la table, atteignit une «Tanagra» en plâtre qui, les bras relevés, agrafait son chiton, envoya par terre, plâtre bras chitos en conserve production de la conserve de la cons bras, chiton et agrafe et Tanagra au puzzle.

"Les dieux sont contre moi», dit-il. "Je » n'ai cependant pas rencontré les Furies, je » n'ai eu cours qu'avec Waltzing. »

Il ramassa les débis de sa statuette, la considéra tristement, et en admira l'harmonie facile, les angles gracieux et en déplora l'infactie, les angles gracieux et en depiora l'infortune; il la connaissait si bien celle-là, il lui semblait aimer en elle toutes les femmes d'Homère, c'était peut-être Briseis, ou Hélène car elle était belle comme une déesse.

Le platre mollissait sous ses doigts, il s'a-

tièdissait et s'amincissait comme une matière vivace, des ruines de Tanagra se dégageait une idée nouvelle, d'une esthétique plus réelle mais plus insaisissable aussi. Des effluves informulées peuplaient la

chambre de choses féminines; l'air y était lourd, il ouvrit la fenêtre à grand bruit pour effrayer toutes ces formes.

Laprès-midi d'octobre se promenait dans l'ensoleillée du quai, la lumière tamis-sée par l'or des frondaisons éveillait dans les ombres des reflets caressants.

* * * Il dressa sa casquette sur sa tête, considéra avec une sympathie malveillante les insignes qui avec la balance ne brillaient qu'à deux dans son firmament, respira son portefeuille en cuir de Russie, et s'offrit à sa glace. « Chaste, Jesus-Christ l'était mais il en

» mourut; homme il ne le fut jamais, — il » n'a pas connu l'amour — il n'a jamais été

» qu'un dieu. »
Réjoui de cette terrible preuve de la divinité du Christ, mais pas plus fier quand même, il sortit en sifflant.

LES LIVRES

CHANTS DE FIVE O'CLOCK-TEA (1) Par Herman FRENAY-CID

M. H. Frenay-Cid, quoique jeune, n'est plus un inconnu pour nous. Il n'y a pas un an, il publiait un recueil de vers : «Grimaces et Fantaisies», qui fut fort remarqué et dont je vous ai parlé en son tempe.

La grande qualité qui me plaisait dans ces premiers vers, l'originalité, je la retrouve dans les «Chants des Five O'Clock-

Tea».

La pensée, la conception, la forme ellemême, tout est original, montrant un esprit qui cherche et qui pense.

J'ai beaucoup aimé la partie intitulée :
«Le Spleenétique des Villes»; je ne cache pas que ce sont ces premières pages que je

préfère à toutes autres.

Elles sont musicales et empreintes de la douceur d'un spleen atténué et très calme. Ecoutez ces quelques vers, en exemple

ABANDON

Hélas! il n'est plus, comtesse, de five o'clock

Dans mes tea-rooms silencieuses Elles ne viennent plus les sociétés joyeuses Aux douces heures d'après-midi.

Elles s'en sont allées en villégiature, Vers le Nil peut-être, ou la Côte d'Azur.

Oh Dieu! Quel spleen! le samovar Fume en vain et les bavards Ne viennent plus, ni les petits doigts Pinçant les tasses menues, ni les voix Chuchotantes en flirts cachés, A l'ombre des tentures et des palmiers.

Le piano s'enlise Obstinément dans un silence mort, Nulle chanson, par nulle actrice. Nul rire d'or Emmi les vapeurs qui grisent Et nul parfum de fourrures, nulle voilette Retroussée dans le bruit des assiettes.

Puis viennent les «Rumeurs de Vie», «Frissons d'Amour», les «Raids douloureux», etc. où l'on trouve de jolies choses pleines aussi d'une musique langoureuse et choquée à la fois, mais où m'arrêtent des pièces que jamais je le craises aussimais pleines que jamais, je le crains, je ne parviendrai à ap-

Ainsi ces quatre premiers vers de «Lueur» : Erecte en l'assise fixe du candélabre Flamme, or né dans la nuit incidemment, D'un doux éclat d'assurance triste sur la ta-

Railleuse vers l'autre électrique morte qui [pend. Des strophes pareilles sont peu nombreu-

J'espère que dans «Troisième livre» elles auront cédé le trop de place qu'elles occupent à des morceaux d'une facture plus simple et plus artiste, tels «Rêve!»

WALHALLA.

Notre ami Charles Chantraine nous envoie de Cologne, où il est chamcelier du consulat de Belgique, une importante brochure de technique commerciale traitant de «L'orga-nisation moderne du Bureau». Nous la transmettons à un spécialiste en la matière, qui en parlera dans le prochain numéro.

ECHOS

UNE MYSTERIEUSE AFFAIRE RUE PIERREUSE

Le camarade Mercesot, le détective ama-teur, a enfin éclairci cet angoissant mystère. Voici la version réelle du drame: C'est ven-dredi matin, vers les 7 h. 1/2, au moment où les universitaires descendaient en ville, que

la chose eut lieu.

Le soldat Bibi, atteint d'un accès de folie subit, gesticulait tel un diable dans un bénitier, lorsqu'il heurta du poing le pain qu'un premier soldat tenait sous son bras. Ce pain roula dans la crotte. Le premier soldat, dans une juste colère, ramasse son pain et en me-nace le soldat Bibi. Celui-ci, craignant pour ses jours, bat prudemment en retraite et s'a-brite derrière un sceau de cendres. L'ennemi simulant une retraite, attire Bibi vers le bas de la rue, où il tente une nouvelle charge. Bibi, se voyant en danger, fonce tête baissée vers le haut de la rue et entre la tête première dans le ventre d'une femme qui sortait de son domicile. Voyant la gaffe qu'il venait de com-mettre, Bibi, voulant la réparer, enlaça amou-reusement la taille de sa nouvelle conquête et... s'en fut paisiblement vers l'Alma Mater, où il s'ent entre d'une femme qui sortait de son domicile. Voyant la gaffe qu'il venait de com-mettre, Bibi, voulant la réparer, enlaça amou-reusement la taille de sa nouvelle conquête et... s'en fut paisiblement vers l'Alma Mater, où il n'eut garde de se vanter de son aven-

On nous annonce de source certaine que le gouvernement, à seule fin de protéger ses nationaux de Constantinople, a décidé d'envoyer sa première escadre dans les eaux turques. Cette escadre comprend les deux bateaux «Ourthe-Touriste», armés en guerne par une batterie de la «Royal Artillery of Belgium» (place fortifiée de Liége), sous le haut commandement d'un descendant de Jacques Van Artevelde. ques Van Artevelde. Nous adressons un touchant adieu au ca-marade de l'Ane-Oie.

* * * «Moniteur». — Armée. — Le bleu Forgeur est promu au grade de caporal-instructeur. Nos félicitations.

Quinquet, ne voulant pas manquer à sa ré-putation de «smart,» nous prie de faire savoir à tous ceux que la question intéresse, que sa tenue, faite à la toute dernière mode, est d'une élégance rare et sort d'ailleurs des ateliers d'un de nos meilleurs tailleurs. * * * Ils sont vexés Ky-My et Despy et horrible-

ment vexés. Ils racontent à tout venant la conduite peu noble des deux Ansois (j'al-lais dire Anchoix) des Anglais. Docteur et Beau-Vy, vous souvient-il, lors de l'examen des deux vexés, des tournées de chez Knp, de l'abus de la situation des

2 récipiendaires qui, à ce moment, cherchaient des récipients de nuit, à l'Hôtel de Dinant, de la suite de la vadrouille au Phare. Tout cela, vous l'oubliez, traîtres!

Ky-My et Despy n'ont pas encore digéré le verre puissant que vous leur avez offert à l'occasion de nos nominations à la prési-dence et au secrétariat de la médecine. De-puis lors, ils ingurgitent du Janos et gar-dent le lit. Docteur et Beau-Vy, vous avez

saoûler ceux qui vous avaient régalé en octobre dernier. C'est un crime!

(1) Paris, Beffroi, 1912.

ÉCOLE POLYTECHNIQUE SUPÉRIEURE DE LIÉGE 34, RUE NYSTEN, 34

3 années d'études : Dipl. Ingénieur Mécanicien; 2 années d'études : Dipl. Ing. de Sucrerie Demander renseignements au Direteur.

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'AÉRONAUTIQUE DE LIÉGE 1 année d'études spéciales : Diplôme Ingénieur Aéronaute. — SECTION PRÉPARATOIRE

ATELIERS DE DEMONSTRATION : 18, RUE SCHMERLING, 18 Demander renseignements au Directeur, 34, rue Nysten.

Oh! les bleus. Un bleu du droit, petit jeune homme tou-jours pommadé, pomponné soigneusement, va acheter sa casquette — intention louable — mais il demande au vendeur si on peut la faire nettoyer quand elle est sale! C'est significatif! c'est clair ains...i-

* * * La police faisant fermer les grands éta-blissements de la rue Grande-Tour en a sur-sauté en apercevant, étendu sur un divan, le docteur Macaura. Conduit au poste il dé-clara habiter Bellaire et se nommer Mononc-* * *

Marsu est un nouvel adepte de la mode anglaise de se ballader nu-tête, rue Cathé-drale, mais, chose bizarre, il se munit, pour ses ballades hygiéniques, d'un pépin. Lou-foc Holmès éclaircira-t-il le mystère!

Brisée la belle amitié qui unissait le vieux grenadier néerlandais Jan et le hesbignon Mait-leing. On parle de 2 coups de revolver, d'un poignard, d'un duel inévitable. Les internes des Anglais sont conster-

* * *

POUR LIRE AUX COSSES DE L'ECOLE CARDIENNE

Forchieur : Mes disparitions inexpliquées aux séances de l'harmonie.

Baudruche: Tribulations d'une trompette.
Pou-laid: Psychiques rendez-vous ou
Stances de Manon.

De-l'aveu : Pourquoi j'ai pris comme sur-nom : «Kalifas».

S-kur-Mans : Course au taxi.

Braun : Enfin j'ai eu un petit écho dans «Liége-Universitaire».

De-Sorre : Transformations a vue — Mon

De-Sorre: Transformations a vue. — Mon entrée dans le monde estudiantin.

Le Docteur: On me relance jusqu'à 3 heures du matin à l'internat.

Beau-vue: Séances entre 2 randes par

Beau-vy: Séances entre 2 rendez-vous. Lent-Bretagne: Duel sur l'herbette. Le fils de l'ami du père de Kloutsky. * * *

Les écoles ont un président. Un ancien élève de l'Athénée. Son discours fut sincère. Considéré à tort comme bloqueur il veut per-dre cette fausse réputation. Il va devenir un «pur».

Filtchen annonce aux amis et connaissances que les profs l'ont félicité de son courage. Il repique avec le sourire sa 3e année

En dépliant par hasard un numéro de « La Dépêche», (vous ne connaissez pas? mais c'est un quotidien hiégeois), nous avons décou-

c'est un quotidien liègeois), nous avons décou-vert en première page un petit quelque chose très drôle : un poème sur la Toussaint par IJ. J., voui ma chère. Est-ce que notre barde national deviendrait tout à coup démocrate-chrétien ou bien au-rait-il un homonyme bariolé de la singulière couleur politique chère à notre nasal Gode-froid Kurth?

Mystère et décalcomanie, aurait dit Cicéron. * * *

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Camarade Rédacteur en chef, J'ai l'honneur et l'avantage de vous annoncer ne c'est dégoûtant. On ne parle plus de moi dans votre canard. Jamais je n'aurais cru cela de vous, je l'avoue. C'est de l'ingratitude noire. Or, il y a bien de la place à mac pour des pékets et des méus comme Toupsy et Baloo, et Vimar, etc. Pourquoi n'en trouvet on pas pour moi, qui suis un abonné fidèle

et conscencieux Pourquoi ? Oui, pourquoi ? J'espère que mon appel sera entendu. Je vous aime et j'en meurs, Ugène Gaïoule.

Nous avons transmis l'intéressante requête de Gaïoule à notre excellent collabo Cram-I-K à fin d'enquête et pour donner suite s'il y a

Maigres, fluets, malingres, vous tous qui vous dénombrez les côtes avec rage et désespoir, voulez-vous devenir gros et rondouil-lards? Adressez-vous au cam. l'Eglantine. Traitement gratuit et peu offensif.

Cette annonce est la conséquence d'un

A chetez vos Cants de confiance à la CAN-TERIE MODERNE, 6, place Cathédrale; cette maison possède toujours le plus beau

Le camarade Gaïoule (Ugène) désirerait savoir comment les poissons font pour s'asseoir. Adresser réponses bureau du journal. Bonne récompense.

* * * Détails horribles sur la guerre balkanoturque. Demander renseignements au cama-rade Henry Laid, qui vient d'être «pité à l'oûf» de Constantinople par les sectateurs du Croissant.

HADELIN LANCE, tailleur-chemisler-chapeller, 38, rue du Pont-d'Ile, 38, a toujours les dernières nouvautés.

P. M. de Spy ouvrira demain, à 11 heures du soir,un cours spécial pour dames sur ses nouveaux conseils pour plaire aux hommes».
 Leçons particulières sur demande.

* * * Fabrique d'os. — Vente et achat de crânes neufs ou ayant déjà servi. Allez visiter les magasins de la firme Mazius, Gaston et Cie.

Poils et plumes pour duvets. Postiches. Appliques, chichis, tresses et nattes. Poil

caile de corbeau» le plus sain, le plus chaud,

le plus à la mode. Seul dépositaire pour l'Université : M. A. Yon, inventeur du merveilleux produit «Ca piston » contre la coupe des cheveux. Demandez photos.

* * * Le chemisier ALFRED LANCE Junior fait la chemise sur mesures, recolt chaque semaine des nouveautés. — 15, rue du Pont-d'Ile, 15.

Le succulent camarade Re-Noi envoie, contre 15 centimes en timbres, sa seule et véri-table photographie, sous enveloppe discrète et bien fermée.

Remède excellent contre la neurasthénie. Prière de ne pas regarder trop longtemps.

Portrait de Joseph Toussaint, avec dédi-cace et manière de s'en servir. S'adresser au

Maison LAFLEUR, rue Cathédrale, 116, Spécialité de Cigarettes importées CICARES FINS.

* * * LIECE-PALACE

Le public choisi du célèbre ciné-concert de Liége-Palace est averti que si, de temps à autre, un faux accord, semblant venir de l'orchestre, frappe douloureusement ses oreilles, il ne doit pas en imputer la faute à l'orchestre, mais bien au soldat Pinette, qui vient y dormir et rompt ainsi l'harmonie par des ronflements sonores.

* * * L'Ecole des Hautes Etudes, rue Fabry, 12, demande des Personnes de bonne volonté pour s'inscrire en 3e année. La présence aux cours n'est pas nécessaire, l'argent suf-

Le camarade Pinette demande si, parmi le monde estudiantin, quelqu'un connaîtrait un fabricant de lits portatifs, pouvant le suivre dans tous ses déplacements (cours, music-hall, etc.).

* * * CAMARADES DES MINES

Pour vos dessins et projets, adressez-vous en confiance à un dessinateur professionnel et expérimenté. Prix modérés et travaux très 17, rue du Vieux Mayeur, Liége.

* * * A paraître chez Fasquelle à Paris : «La question flamandisante», par M. Ch. Deux-

La ritournelle de Waal-Pool. « Crois-tu qu'il paiera sa cotisation ?

* * * Le camarade Pignouf laid informe: Tous les copains désireux de déguster à l'œil de la piquette de Moselle sont priés de s'adres-ser à mes épouses, et elles sont nombreuses: c'est la seule façon dont je rémunère leurs bons et loyaux services.

Rencontré le joyeux Bécarre, place de l'Université. La mise du susdit camarade était aussi « chique » que d'habitude, mais en plus une odeur d'un genre spécial se dégageait de toute sa personne. Après enquête minu-tieuse, nous avons découvert sur son pardessus des arabesques multicolores et nau-séabondes : c'était de la... miel et non de la dégueulasse, comme on pourrait le croire.

Agence Lavasse. - Le camarade T Melin, Paul pour les personnes du sexe, sera décoré prochainement pour avoir vaillamment tenu tête à une multitude d'apaches devant le Walhalla, établissement au patron sympathique (sic). Pour renseignements complémentaires, s'adresser à Haut Zeur, exhibera ses contusions comme preuves à l'appui.

Le camarade Mousquetaire prévient ses amis et connaissances qu'il peut leur don-ner, moyennant rémunération pas trop forte, des leçons de latin remarquable. Ses traductions d'auteurs anciens sont aussi correctes que poétiques et le texte est serré de très près. Exemple : barba fulvis — la barbe du

PAPETERIE R. PROTIN IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE 24. BIE FERONSTREE, LIEGE

LE PORTE-PLUME RESERVOIR

«SWAN» EST LE MEILLEUR GRAND CHOIX



En vente tous les articles classiques pour MM les Etudiants. RELIURE EN TOUS GENRES

* * * Il nous est revenu que Minonja, 5º mines, serait très désireux d'être élu président de l'A. E. E. S. en remplacement de feu Lours

Où l'ambition va tout de même se nicher! Qu'en penses-tu Bapiste?

ROYAL RINKING PALACE SALLE ROYALE DE LA RENOMMEE Rue Laport

* * *

Direction : Joseph Kruyen Séance de patinage tous les jours de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures. En gala

les lundis, mercredis, vendredis et samedis. Entrée : 1 franc. Les mardis, jeudis et dimanches, séances

ordinaires, droit d'entrée ainsi que tous les jours avant midi : 50 centimes. Etudiants : 50 p. c. de réduction lundis, mercredis, samedis après-diner.

CORRESPONDANCE

ANYERS

Association générale des étudiants Mercredi 6 novembre, une chaude procla-mation du secrétaire général de l'A. G. in-vitait les étudiants de l'Institut à accompa-gner jusqu'au train les camarades bulgares

rappelés sous les drapeaux.

Contrairement à l'attente, plus de cent copains se trouvaient réunis, à 4 heures, devant la boîte.

Le cortège se forma avec plusieurs drapeaux, et, entraînés par les gais couplets estudiantins, on défila le long des boulevards: la foule des bourgeois, intriguée de voir dans la journée ce déploiement inaccoutumé de forces estudiantines, s'arrêtait pour pous voir des voir de v

nous voir passer.

Au centre de la ville, un flic égaré dans la mêlée des voitures s'avance et veut disloquer le cortège; mais c'est en vain : il est débordé et a bien soin de prendre la tan-

Arrivés à la gare, on s'engouffre sous le hall, semant l'épouvante. On prend le quai d'assaut. Alors commencent les adieux. Au nom de l'A. G., le camarade Lange adresse la parole à ceux qui s'en vont en leur disant la sympathie qu'ils ont acquise chez nous et les regrets qu'ils laissent.

Un camarade bulgare lit une réponse et les acclamations retentissent.

Les cris de «Vive la Belgique!» et «Vive a Bulgarie!» succèdent aux acclamations.

Les camarades bulgares entonnent leur

Les camaranes bulgares entonnent ten-hymne national; on leur répond par une "Brabançonnes plutôt «moche». L'heure du départ sonne; les copains se rangent en file et au moment où le train démarre, les acclamations recommencent et ne cessent que quand le train a disparu. Cette démonstration de camaraderie a produit beaucoup d'effet; on peut constater, avec plaisir, que, dans la grande famille estudiantine, on est toujours des frères.

MATRAQUE. POTINS

A propos de la manifestation aux cam, bulgares, les calottins ont pris plaisir à pro-voquer quelques incie ets heureusement sans conséquence. Ils avaient mis dans leurs valves conséquence. Ils avaient mis dans leurs valves un avis souhaitant aux Bulgares de triompher des Turcs. Cette question de religion était d'autant moins à sa place que nous avons à l'Institut des cam. Turcs qui à juste titre se sont froissés de cette façon d'agir.

La libérale a répondu comme il le convenait en rappelant à la calotte qu'avant tout les étudiants sont des frères et que ces questions de jésuitisme doivent être écartées. Cela

tions de jésuitisme doivent être écartées. Cela valut une réponse des cathos qui «rottaient» tant et plus. Finalement, on se mit d'accord en enlevant les différentes proclamations.

Un petit fait. Entendu l'autre jour un co-pain sifflant la marche funèbre de Chopin, en entrant à la bibliothèque. A quoi pensait ce camarade:

* * * Une phrase de l'homme des Champs; « C'est un devoir des peuples européens d'apporter le flambeau de la civilisation à ceux qui en ont moins. » * * *

Le cam. Malbrough le roux, membre du Cercle libéral, a été choisi comme membre du jury pour les baptèmes à la catho. L'aif-faire est à l'instruction.

Le doux Lucien cherche un pied-à-terre. Mais il ne trouve rien. Il donnerait une prime à qui pourrait l'aider. * * *

Quel pourrait-être le motif (honnête) de la partialité de Mamour à l'égard de Jokske. * * * Le cam. Jokske a choisi comme rapport

* * *

«Développement et avenir du Cercle Laeti-

Le cam. Lahare Hoche voudrait vendre le lapin que sa belle lui a posé avant-hier soir. Il a soif de «vagace» MATRAQUE.

VERVIERS

Un groupe de six camarades Polonais (dont quatre de 1re année), formait un Cer-cle dont le petit Georges était président, et

se réunissait au Vieux-Bourg.
Vendredi dernier, par suite de diverses considérations émises tant par l'un que par l'autre membre, ils décidèrent d'enlever et enlevèrent effectivement 2 gentes demoisel-les qu'ils emmenèrent chez l'un d'eux, où fut donné un concert vocal et instrumental et cette petite soirée ne manqua pas d'être corp...diale.

Le respect s'en va, car, n'a-t-on pas vu le camarade K. O. Z. Minski à une représen-tation du Grand-Théâtre.

Le camarade Snydirè est, paraît-il, heureux des compliments qu'on lui donne sur sa con-duite!! Nous avions oublié de dire que c'était le CASE A LOUER

FABRIQUE DE CAHIERS D'ETUDIANTS MAISON GEORGES LIVRON

20, RUE DU MOUTON-BLANC, LIEGE

Vente en détail au prix du gros. STAR nouveau cahier très élégant, 20 cenmes. — Gros cahiers toile, 50 centimes. Impression en caractères russes. Porte-plumes réservoir.

COMPAS RICHTER

Agence et Dépôt:

E. BONIVERT

Rue du Pont d'Ile. 11

MAISON RUSSE CH. BRODSKY

2, RUE ANDRE DUMONT ET RUE DES PREMONTRES, 3 LIEGE

Tabacs et Cigarettes de Fabriques Russes Thé Russe Importé

IMPORTATION DIRECTE TELEPH. 3420 TELEPH. 3420

Achetez vos Montres, Pendules, Réveils, Bijoux de toutes espèces, Pince-nez, etc., à la Maison A. de LAMBERT LIÉGE 54, rue de la Cathédrale C'est la mieux assortie et la moins chère. Prière à MM. les étudiants de s'arrêter une fois aux étalages. CASE A LOUER

MODERN OFFICE (A gauche de l'Université)

ALEXIS NICOLAERS Licencié en Sciences Commerciales et Consulaires.

5, PLACE DE L'UNIVERSITE, 5 TELEPH. 392

ARTICLES POUR ETUDIANTS

Installations pour Rureaux

Copies. — Réparations. — Traduction

docteur qui lui défendait les liqueurs. (Ce n'est pas cependant le moyen de faire repousser les cheveux). * * * C'était un jour, le camarade Romant, se

balladant en auto avec un savant chauffeur, lorsque, au tournant d'une route, le dit camarade se croyant en danger, secoua le volant en criant : Maman! Voilà, camarades pourquoi retentissaient dernièrement les cris plus ou moins enfantins qui étaient envoyé gratuitement au camarade Cail, lui qui a fait le tour du monde et qui, à présent, est un des vaillants défenseurs de la patrie. * * *

Le camarade L Vire devrait un peut virer, car, s'il continue, dans la direction qu'il a prise, on pourrait bien lui donner des fes-

Si nous avons remarqué que certains camarades prennent de mauvaises habitudes, d'autres, par contre, semblent s'améliorer en leur conduite. C'est ainsi que le propriétaire d'un café de la rue de la Concorde a l'intention de baisser le prix de la bière, étant donné que le camarade Fik-Oniko n'en n'ingurgite presque plus.

Le camarade Pierre le Long trouve que certains cours devraient être pris en auto pour pouvoir suivre les profs

LES PIECES QU'ILS DESIRENT: Godche : Divorçons. M. A. Gnée : Don Quichotte. Chapuzol : Patrie. Lip-Chutz : La Poupée.

HACHE Vert-Pet : La Revue. Le camarade Sny-Doré a une sainte frousse de se montrer rue de l'Harmonie, entre 6 et

Il paraît que le dit camarade éprouve cer-taines craintes d'être vitriolé par son ancienne M...erthe. W. ILMART.

CHRONIQUE DES THEATRES

THEATRE ROYAL

«Ruy Blas» le très romantique drame de Hugo nous fut joué, mercredi en gala de la Comédie Française, d'une façon absolument remarquable

Mme G. Robinne : la Reine; M. Alexandre, Ruy Blas; M. Paul Numa, don César; M. Monis, don Salluste, donnèrent à ces cinq actes conventionnels et parfois un peu faux, une vie intense et colorée. Les autres rôles furent très bien tenus

par Mmes Maxa, Dhasty; MM. Berlioz, Lau-

GRANDS MAGASINS DE CHAUSSURES BOTTE D'OR

LIEGE — L. MONNET-SLEYPEN —

15 et 17, PUE FERONSTREE. 15 et 17

Assortiment complet de Chaussures pour hommes, dames, fillettes et enfants. Rayon spécial de bottines américaines. Galoches caoutchouc marques La Balance : La maison se charge de toutes réparations

de chaussures. renx, etc., et contribuèrent à former un en-semble fort homogène. Salle bien garnie et

rappels nombreux.

* * * Nous avons réentendu avec infiniment de plaisir le ténor Massart, dans «Lakmé,» qui fut joué, d'ailleurs, d'une façon fort homo-

chantait le rôle de Des Grieux, dans « Manon, » avec un égal succès. Nul doute que la représentation de «Carmen,» dimanche soir, ne soit un triomphe pour l'excellent ténor Morati, ex-pensionnai-

Samedi, notre compatriote M. Nicolai

re de la Monnaie. Enfin, voilà des ténors, des vrais! * * *

Jeudi 14, à 6 1/2 heures (2e représenta-tion du 2c mois d'abonnement) : «Gillette de Narbonne» et «Samson et Dalila.» Dimanche 17, en matinée, à 1 1/2 heure, «Cavalleria Rusticana, «Véronique,» en soirés à 7 heures (3e représentation du 2e mois) : «Paillasse» et «Carmen» (pour les débuts de M. André Morati, Ier ténor).

* * * AU PAF

Première et dernière séance

Une centaine de casquettes — celle de Titi fut signalée la 99e au contrôle. Malgré la concurrence des Bourses au Gymnase, c'est beau. Et on se promet de s'amuser. Les réparties fusent, les bans, buffalos et

quelques chœurs font des apparitions bruyantes. Tout va bien, on s'amuse. Les nombreux bourgeois se tiennent cois. Mais un bruit troubla la fête pendant qu'ils étaient en train. Un vulgaire artilleur avec une pelée sardine sur la manche, jaloux

du succès des étudiants, alla pleurer près de la direction, parce qu'il n'avait pu saisir un jeu de mot idiot d'un acteur. La gent militaire, peu spirituelle de na-ture — il ne s'agit pas de la compagnie uni-versitaire, naturellement — fit voir sa supériorité marquante. La police, toujours pleine de malice, nous fut envoyée. On se tint tran-

quille ou peu s'en faut! Mais, encore une fois, la tentative échoue. La direction, craignant de perdre ses fi-dèles bourgeois du samedi, n'accorde plus réduction aux étudiants. Voilà ce qu'on nous

a fait savoir! La tradition va encore sombrer à cause d'un grincheux personnage, d'un seul! car

à part quelques «pst,» les spectateurs non étudiants semblaient sympathiques.

Le Paf! Fini, et je crois bien que la tradition ne reprendra plus!

Et, pourtant, ce fut bien pâle et bien calme à coté du chahut d'antan. Les camarades ayant pris des abonnements aux samedis estudiantins peuvent se faire rembourser à la caisse. Qu'on se le dise.

THE SPORTS MANUFACTORY, 45, rue Cathédrale, 45. - ARTICLES POUR TOUS SPORTS. Réduction de 10 p. c. aux Equitants.

Etudiants, demandez partout le "SINALCO,

Boisson sans alcool, la plus saine et la plus rafraîchissante Rue Douttet, 44. — Téléphone 1665

PREPARATION aux

EXAMENS

THE BERLITZ SCHOOL OF LANGUAGES

ÉCOLE SPÉCIALE DE LANGUES VIVANTES

27. RUE PONT D'AVROY, 27

LIEGE

LECONS PARTICULIERES

COURS DU SOIR Brochures explicatives franco sur demande

Allez passer Soirées et VOS Matinées

NHH DAR GEARH DAN

Institut Richard KUHN Langues Vivantes

23, RUE ANDRÉ-DUMONT, 23, LIÉGE LEÇONS PARTICULIERES COURS COLLECTIFS. COURS DU SOIR MÉTHODE DIRECTE

PREPARATION AUX EXAMENS

OU S'AMUSE-T-ON?

Tabarın

35, RUE DU PONT-D'AVROY

FRITURE-RESTAURANT J. MARC

10, RUE LULAY, 10, LIEGE. Téléph. 2713. Successeur Joseph ROELANTS -000-

SPECIALITE DE MOULES PARQUEES Huîtres d'Ostende et de Zélande Escargots de Bourgogne - ON PORTE A DOMICILE -

MAISON LINDER

Propr. N. RATHS

Dépositaire général pour la Province de la Franziskaner Leist Bräu Munich et Kronen

RUE DU PONT-D'AVROY, 30

DEMANDEZ PARTOUT LES CELEBRES CIGARETTES RUSSES KOMETA

30 et 40 centimes le paquet de 20 AMERICAINES ROOSEVELT 25 centimes le paquet de 25

Dépôt général PLACE DU THEATRE, 37 TELEPHONE 2933

Apéritifs - Cognacs - Liqueurs CUSENIER

Première marque du monde Demandez partout L'oxygénée CUSENIER Exigez la Bouteille I L'amer Cusenier et Mandarinette Agent principal: Mathieu FRANCOTTE Rue de la Casquette, 39, Liége Téléphone 2604

ETABLISSEMENTS CHIMIOUES LIEGEOIS

4, rue Saint-Etienne, 4

Téléphone 3686.

FOURN'TURES GENERALES POUR LABORATOIRES

MAISON A. BASTIN

16. RUE DE L'UNIVERSITE, 16 LIEGE CICARES ET CICARETTES INDICENES ET D'IMPORTATION TELEPHONE 840.

TAVERNE-RESTAURANT KLIPPERT Rue de la Cathédrale, 99

PREND DES PENSIONNAIRES Dépôt des brasseries Spatenbräu Munich --- Löwenbräu Dortmund HOTEL DU NOUVEAU MONDE

LIEGE

CAFE-RESTAURANT LACE SAINT-LAMBERT, 24, LIEGE Propriétaire: Jean ROWIES-CROSFILS Dîners: Fr. 1.50 et 2.00 de midi à 3 heures et de 6 à 9 heures.

Restaurant à la carte (chaud) jusqu'à mi-Pension soignée : Prix modérés. Salons pour noces et banquets. - Local pour Sociétés.

MAISON FONDEE EN 1810 C. B. JONNIAUX et Frères LEON LAOUREUX ET C'E

SUCCESSEURS
56, RUE DE LA CATHEDRALE, 56
Fournisseurs des Universités, des Ecoles spéciales, de l'Ecole supérieure des textiles, des Athénées royaux, etc., des principaux établissements industriels.

Appareils de Chimie, de Bactériologie, de physique et photographie REACTIFS PURS CARANTIS VERRERIE DE BOHEME VERITABLE _ Catalogues sur demande

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE IMPRIMÉS DE LUXE ET ORDINAIRES

COLLECTION CRISTALLOGRAPHIQUE

A. HOVEN - CUJE

Rue Cograimont, 4 Près de la Place St-Séverin LIEGE Bureau du Bulletin Libéral de l'Ouest

EDOUARD GNUSE Librairie belge et étrangère 51, RUE DU PONT-D'ILE, 51

SCIENCE. — INDUSTRIE. — BEAUX ARTS. — THEATRE. — MEDECINE TELEPHONE No 1785.

ANGLAISE

Ancienne Malson TISCHMEYER Propriétaire Alphonse LAMALLE 37, PLACE DU THEATRE

--prix fixe et

CHEZ WARNOTTE BRASSERIE DE DIEKIRCH

Propriétaire: O. CHEVOLET 41, PLACE DU THEATRE, 41 DEGUSTATION DE LA CELEBRE FRANZISKANER BRAU Rendez-vous des Etudiants.

CASQUETTES D'ETUDIANTS NOIRES, BLEUES, VERTES, BLANCHES A 3 FR.

DEVILLEZ-GAVAGE Tailleur civil et militaire

SPECIALITE D'UNIFORMES DE GARDE CIVIQUE PASSAGE LEMONNIER, 30, LIEGE

BRASSERIE LIEGEOISE

LIEGE, 4, place du Théâtre, LIEGE

TENUE PAR M. ANSAY Dégustation de la Saison Liégeoise

LA «SANS RIVALE» Recommandée à tous les étudiants

PRODUITS CHIMIQUES

pour les Arts, les Sciences et l'Industrie Maison NEUJEAN et DELAITE RUE HORS-CHATEAU, 50, LIEGE

DELAITE & FILS

Produits spécaiaux pour toutes 'es indusries. Produits purs et appareils pour labo-ratoire de chimie, photographie, etc. Labo-ratoire général d'analyses. LIBRAIRIE DES ECOLES SPECIALITES CLASSIQUES FOURNITURES DE BUREAUX

SINECHAL-GILBERT (PRES DE L'ATHENEE ROYAL)
IMPRIMES RELIURES LITHOGRAPHIES

LAMBY =

Pâtissier-Glacier 20, Rue de l'Université, 20 21, Rue Grétry, 21 LIEGE

FALSTAFF

QUI EST L'ETABLISSEMENT LE PLUS ACREABLE DE LA VILLE. — X OUVERT APRÈS LES SPECTACLES. X — ORCHESTRE TZICANE.

CAFE-HOTEL-RESTAURANT DU DOME DES HALLES

QUAIS DE LA GOFFE ET DE LA RIBUEE, No 6 Dîner à la carte et à prix fixe depuis fr. 1.50 PENSION POUR MM. LES ETUDIANTS DEPUIS 80 FR.

Plats du jour à fr. 0.60 et 0.75 CONSOMMATIONS DE TOUT PREMIER CHOIX GRANDE SALLE POUR BANQUETS ET REUNIONS Propriétaire : Charles THILL

RUE CATHEDRALE 92 **LIE**GE

AFTERNOON-TEA. - BUFFET FROID

TELEPHONE 1690.

RUE PONT. D'ILE, 49

DIPLOME DE L'INSTITUT DE GYMNASTIQUE DE STOCKHOLM Cours de Gymnastique hygiénique et médicale orthopédique COURS DE DANSE ET DE MAINTIEN

PHOTOGRAPHIE D'ART HUBERT GOOSSENS

4, rue Louvrex, 4, Liége Téléphone 3334.

SPECIALITE ACRANDISSEMENTS CHARBON - PASTEL - ETC.

Papeterie Universitaire

FAUST-MARLIN & FILS

EN FACE DE L'UNIVERSITE S LES ARTICLES NECESSAIRES A MM. LES ETUDIANTS ARTICLES DE DESSIN

GRANDE BRASSERIE CANTERBURY

Propriétaire: Auguste OVARD DEGUSTATION DE LA CELEBRE BIERE

95, rue de la Cathédrale, 95, LIECE

Dîners à 1 fr. 50. - Pension pour étudiants,

LIBRAIRIE L. GEORGE 108, rue de la Cathédrale, 108

ABONNEMENT DE LECTURE 10 fr. l'an; 2 fr. par mois

La Bibliothèque possède les œuvres com-plètes des meilleurs auteurs contemporains

A. FRANCE, BOURGET, LOTI, MAUPASSANT, RICHEPIN, PREVOST, Etc.

riques, Critiques littéraires des auteurs les

CATALOGUE, FR. 1.25

LONDON-TAVERNE E. HANOUL

ANCIENNEMENT HOTEL SCHILLER, 6, PLACE DU THEATRE, 6 Spécialité de demi-plats du jour Bières anglaises de provenance directe

ETABLISSEMENTS

Cafés. — Restaurants. — 25 Billards. — Grottes lumineuses. — Les plus beaux et les plus vastes de l'Europe. Seuls débits des bières de Munich Loenwenbrau et de la Véritable Perle de Pilsen brassée à Pilsen (Bohème). — Grande spécialité de Vins de la Moselle, de Propriétaire: François PREVOT Bordeaux et de Bourgogne.

CASE A LOUER

ECOLE D'EDUCATION PHYSIQUE ESCRIME, BOXE GYMNASTIQUE SUEDOISE

THIRIFAY PROFESSEUR

4, rue des Célestines, 4, Liége (Tél. 3862) Voici les résultats obtenus par les élèves

Poule «Capitaine». Fleuret: 1er Dupont; 2e de Baré. Coupe «de Ybarra». Epée: 1er Dupont; 2e Devillez. Coupe «de Mélotte». Epée: 1er Anspach;

Coupe «Can Bortel». Epée: 1er Auspach.
Coupe «Van Bortel». Epée: 1er Ochs; 2e
Anspach.
Challenge national des juniors (Bruxelles;
fleuret): 1er Devillez.
Championnat fédéral (juniors; fleuret): 3e

Championnat d'épée (Anvers) jniors : 4e

GRANDE SEMAINE D'OSTENDE

A. Concours intersalles: Salle Thirifay: 5e prix. — Equipiers: H. Anspach, Ochs, Dupont, Bourlez, lieut. Paix, Devillez.

B. Championnat international d'épée: 1er prix, Ochs; 2e, Dupont.

C. Match des nations. Epée: Equipe belge victorieuse: H. Anspach faisant le plus beau résultat de tous les équipiers, reçoit une médaille d'or.

EXPOSITION DE CHARLEROI A. Tournoi d'épée: 6e prix, Devillez.
B. Tournoi international par équipe (11 inscrits): 1er prix, Salle Thirifay. Equipiers: lieut. Paix, Devillez, Thirifay et Ansay.
Les membres de toutes les salles d'armes et les étudiants escrimeurs sont invités un jour par semaine.

MAISON MAX CRESPIN AD. QUADEN SUCCESSEUR

RUE DES DOMINICAINS, 10 A LIEGE

OUVERT JUSQU'A MINUIT VINS, LIQUEURS ET CHAMPACNE Spécialités de toutes marques Téléphone 2614.

UŁ

Rue Saint-Léonard, 224bis Rue Grétry, 19 (Longdoz) Place du Perron, 13 (derrière l'Hôtel-de-Ville) Rue de la Cathédrale, 39 (Au Mazagran) Rue de la Régence, 59, Liége. - Tél. 2006 (à côté de la Poste Centrale) Tempérance-Hôtel, 95, rue des Cuillemins

> ----DINERS : à 75 centimes.

Bière. le verre 10 Café, avec sucre et lait. . . la tasse 10 Café spécial la tasse 25 Chocolat la tasse 15 Thé avec sucre et lait . . . la tasse 15 Lait le verre 10 Bol de soupe 10 Citron nature. 15 Boyril . Siphon (Soda) Sirops divers et limonades. . le verre 15 Cidre le verre 15 · · · · · . . . la bout. 70 Petit pain. beurré 10 Omelettes Biscotte . Petit pain beurré et œufs sur le plat. 2 petits pains beurrés avec fromages de Hollande ou de Gruyère .. . 2 petits pains avec jambon . Chocolat la livre 1.00 Caufres, Calettes, Tartes, Câteaux, Œufs

Jules HENRY et Cie, successeurs, rue du Pont-d'Ile. — Agence de publications illus-trées. — Nouveautés littéraires. — Abonne-ment à tous les journaux. — Journaux de Modes. — Livres à domicile.

SALLES POUR SOCIETES

CASE A LOUER

ELYSEE PALACE Music-Hall-Cinéma des Familles 32, rue de la Madeleine et 39, rue Souverain-Pont

LA PAIX, 16, rue Lulay.--SOIREES Artistiques et Littéraires

Imp. LA MEUSE (Soc. an.), Liège.